

L'HISTOIRE DE CHU VAN DICH

Un très beau conte vietnamien pour votre veillée de Noël

Trâu ơi ta bảo trâu này
Trâu ra ngoài ruộng trâu cày với ta
Cấy cây vốn nghiệp nông gia
Ta đây trâu đấy ai mà quản công
Bao giờ cây lúa còn bông
Thì còn ngọn cỏ ngoài đồng trâu ăn.

« Ca Dao » VN – transmis par Nguyễn Thanh Duc (JJR 63, USA)

Ceci se passait il y a bien longtemps, au temps du Roi à l'Arbalète Magique. Un paysan menait son buffle, labourant une rizière. Ce paysan appelait bruyamment son buffle "Van Dich!", "Van Dich!" » sous le soleil brûlant. Il ajoutait: "Plus vite, Van Dich, le soleil va être à son zénith, il nous faut terminer le travail ».

Deux jeunes gens bien mis cheminant sur le bord de la rizière entendirent les paroles du paysan. Ils s'arrêtèrent, étonnés. A qui pouvait s'adresser ainsi le laboureur solitaire? Et pourquoi l'animal portait-il un nom d'homme ? Tout ceci est fort étonnant, pensèrent-ils.

Le dernier sillon creusé, le paysan dit au buffle: " La rizière est labourée, Van Dich. Tu as bien travaillé. Repose-toi maintenant. » Le buffle, libéré de la charrue, alla vers le bord de la rizière pour se reposer, pendant que le paysan s'éventait à coups de chapeau conique, ne remarquant pas les deux jeunes gens qui s'approchaient.



Aux questions des deux personnes venant visiblement de la ville, le paysan répondit sans faire de difficulté : « Vous n'êtes pas les premiers à me poser cette question. Mon maître, un propriétaire très riche, a nommé ainsi ce buffle car il est né avec sur son échine les 2 idéogrammes

représentant ce nom. C'est un animal qui n'est jamais rebuté par le travail, au contraire. Et il exécute tous les ordres qu'on lui donne, si on l'appelle par ce nom. C'est aussi simple que cela. » Les deux jeunes gens remercièrent le paysan, et poursuivirent leur chemin. Le premier dit au bout d'un moment : « Jeune frère, ne trouves-tu pas singulier que ce buffle porte le nom de feu notre père? ». Le deuxième répondit : « Frère aîné, j'avoue n'y rien comprendre non plus. Allons donc voir le propriétaire pour en connaître la raison ».

Arrivés au village, ils demandèrent le chemin de la maison du riche propriétaire et y allèrent. Visiblement bien éduqués, ils n'eurent pas de mal à être introduits, puis reçus par le maître des lieux, dont les cheveux blancs montraient la longue expérience. On échangea les politesses d'usage, ils se virent servir du thé de prix. L'aîné des deux frères osa alors demander l'origine de ce buffle. Le vieillard ne sembla pas étonné, et leur raconta ce qui suit.

Un fermier de ses voisins manquait visiblement de chance dans sa vie, et lui avait emprunté de l'argent pour acquérir deux buffles, le travail ne manquant pas. Il s'appelait Chu Van Dich. Las, après quelques mois de bonne activité et de début de remboursement du prêt, les deux buffles moururent dans la même nuit, sans que l'on en sût la raison. Le prêteur n'était pas inquiet car Chu Van Dich était courageux au travail et très honnête. Il lui prêta une somme supplémentaire pour acheter un autre buffle. Mais le destin s'acharnait. La maison du fermier brûla, et le troisième buffle mourut subitement. Le fermier en conçut un chagrin immense et mourut de désespoir. Sa femme quitta la région avec leurs deux enfants. Les deux jeunes gens étaient atterrés : ils venaient d'écouter l'histoire de leur père. Ils écoutèrent tête baissée la suite du récit, cachant leur trouble.

Au lendemain de la mort de Chu van Dich, un buffle naquit chez le propriétaire foncier. Chose inexplicable, il portait les deux idéogrammes « Van Dich » sur l'échine. Quelque temps plus tard, le propriétaire revit en songe le fermier. Ce dernier lui exprima son vif regret de ne pas pu avoir remboursé sa dette. Il expliqua également qu'on l'a renvoyé au Royaume d'Ici-Bas sous l'aspect d'un buffle pour travailler autant que possible, afin d'être délié de sa dette. Depuis, le buffle travaillait plus qu'à son tour, ne semblant jamais se fatiguer, et labourait consciencieusement les rizières du propriétaire.

Au bout d'un long silence, les deux jeunes gens relevèrent la tête et dirent : « Chu Van Dich était notre père. Après son départ, notre mère nous a donné par son dur travail le nécessaire pour réussir dans la vie. Le sort a été heureux pour nous. Nous revenons ce jour en notre lieu natal, et allons donc nous acquitter de la dette contractée par notre père. »

Le propriétaire eut l'air d'abord étonné, puis soulagé, et finalement serein. Il répondit : « Jeunes gens, le destin a été dur pour votre père. J'ai été fermier dans ma jeunesse, je sais qu'il a fait ce qu'il a pu. Je n'ai pas été lésé cependant, et vous n'avez rien à rembourser car le buffle l'a déjà fait par son labeur inlassable. Je vais vous rendre la reconnaissance de dette de votre père, car mon esprit n'a pas connu la quiétude depuis que je l'ai revu en songe, et je sais que son âme n'est pas dans le calme au Royaume des Trépassés». Il ordonna qu'on remît le buffle aux deux jeunes hommes. Hors du village, le buffle en laisse, les deux jeunes hommes décidèrent de brûler la reconnaissance de dette désormais sans objet. Dès que la flamme attaqua le papier, le buffle tomba net, mort. L'âme de Chu Van Dich enfin rassérénée venait de rejoindre les Bienheureux au Royaume des Trépassés.

N.B. : de ce très beau conte, la langue vietnamienne a apparemment gardé une trace, et l'on dit en langage commun « làm viêc như trâu » (travailler aussi dur qu'un buffle), pendant parfait de l'expression française « travailler comme un damné » tout à fait applicable dans le cadre de ce conte.